

Atalaya

Revue Française d'Études Médiévales Hispaniques

Numéro 8 * Automne 1997

Les Formes fixes dans la poésie du Moyen Âge roman (1100-1500)

K

KLINCKSIECK

TABLE DES MATIÈRES

Michel GARCIA Avant-propos	5
Jacques ROUBAUD Qu'est-ce qu'une forme fixe?	7-20
Eric BEAUMATIN Travailler sur corpus : les enseignements des <i>cancioneros</i> castillans.	21-28
Roberto ANTONELLI Il sonetto forma ripetuta originaria.	29-39
Valeria BERTOLUCCI-PIZZORUSSO Potenzialità di fissazione di forme metrico-retoriche nella poesia galego-portoghese.	41-49
Michel GARCIA La <i>copla cuaderna</i> du métier de clergie.	51-58
Vicente BELTRÁN De la cantiga de amor a la canción cuatrocentista. Protohistoria de una forma fija.	59-72
Federico CORRIENTE Le strophisme dans les <i>zağals</i> et les <i>muwaššahs</i> d'al-Andalus.	73-88
Otto ZWARTJES <i>Unweiplich müss ich klagen</i> . De <i>zéjeles</i> y estrofas <i>zejelescas</i> en la tradición lírica de los <i>Minnesinger</i> y las formas estróficas andalusíes.	89-112
María MORRÁS Fortuna de las formas <i>zejelescas</i> en la poesía castellana	113-134
Pierre BEC La tenson médiévale et ses avatars : genre ou forme fixe ?	135-150
Madeleine TYSENS Recherches pour une typologie de la <i>reprise</i> .	151-170
Julian WEISS Medieval Vernacular Poetics and the Social Meaning of Form.	171-186
Eric BEAUMATIN Conclusions	187-192

AVANT-PROPOS

Le n° 8 d'*Atalaya* est tout entier consacré à la publication des Actes du Colloque international "Les Formes fixes dans la poésie du Moyen Age roman (1100-1500)" qui s'est tenu les 22 et 23 mai 1997 au Collège d'Espagne de la Cité Universitaire, à l'initiative du Centre de Recherches sur l'Espagne Médiévale (CREM) de l'Université Paris III et de l'URA 1036 du CNRS (Histoire des structures linguistiques ibéro-romanes) de l'Université Paris 4. Cette rencontre s'inscrivait, sinon dans la suite thématique, du moins dans le même esprit que le colloque sur L'invective au Moyen Age, également conçu et mis sur pied par les deux signataires de cet avant-propos, tous deux enseignants de l'UFR d'Etudes ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris 3. Les deux organisateurs partagent la même conception de ce type de rencontres. Elles doivent réunir, dans les limites d'un cadre historique et géographique clairement précisé, des chercheurs d'origine, d'âge et de formation variés, mais reconnus comme d'indiscutables spécialistes dans leur domaine respectif. Chacun de ceux-ci se voit invité à faire le point sur la question posée en ce qui le concerne, dans un exposé d'une quarantaine de minutes, suivi d'une discussion aussi longue et complète qu'il sera nécessaire.

On nous pardonnera de tant insister sur des détails pratiques apparemment bien secondaires, mais il y va, pensons-nous, de la sauvegarde de l'intérêt d'une des formes privilégiées de la recherche universitaire, laquelle se trouve trop souvent dénaturée par des pratiques qui excluent un véritable échange entre participants : sujets insuffisamment définis, durée des communications trop brève, lecture fastidieuse de textes rédigés plus pour la publication dans les Actes que pour la performance orale, absence de discussion véritable. Les participants au colloque dont nous rendons compte ici peuvent témoigner de la richesse des échanges qui eurent lieu pendant toute sa durée.

Dans le choix des aires et des domaines les organisateurs ont cherché à offrir le plus grand éventail possible. La romanité affichée nous obligeait à inclure les productions occitane (Pierre Bec) et française (Madeleine Tyssens), italienne (Roberto Antonelli) et ibérique, dans ses modalités galicienne (Valeria Bertolucci-Pizzorusso et Vicente Beltrán) et castillane (Eric Beaumatin, Michel Garcia). Mais il nous parut bien vite impossible de ne pas intégrer aussi dans le champ de cette recherche le domaine arabe dont la problématique influence sur les productions romanes n'a cessé de nourrir une critique souvent véhémement.

Cet aspect fut envisagé d'un point de vue général et théorique (Federico Corriente) et aussi en rapport avec des formes castillanes (María Morrás). On ne pouvait non plus exclure complètement le domaine germanique ; il parut pertinent de l'aborder à partir de ses rapports éventuels avec la poésie arabe d'al-Andalus (Otto Zwartjes). Antoni Rosell fut chargé de mettre au service de tous ses connaissances en matière musicale, ce qu'il fit avec pertinence à l'occasion des discussions. A Jacques Roubaud fut confié le soin d'engager le débat ; il le fit, comme on le souhaitait, en mettant son imagination féconde au service d'une grande rigueur conceptuelle et d'une remarquable connaissance de la poésie de tous les domaines concernés. Le ton ainsi donné, chacun eut à cœur de se mettre au diapason, avec l'aide efficace des collègues qui acceptèrent de présider les différentes séances : Pierre Bec pour la séance inaugurale ; Madeleine Pardo, Maître de conférences honoraire de l'Université Paris X et co-responsable du CREM ; Jean-Claude Chevalier, Professeur à l'Université Paris IV et Directeur de l'URA 1036 ; Danielle Bohler, Professeur à l'Université de Bordeaux III.

Ces Actes ont l'ambition de donner une idée, la plus précise possible, de ce qui s'est dit au long de ce colloque bien que, malheureusement, le manque d'espace nous ait interdit de reproduire la substance des discussions, de toute façon fort difficiles à rendre, et que nous n'ayons pu reproduire que deux brèves interventions d'Antoni Rosell, qui voudra bien nous pardonner de lui avoir cédé une part aussi maigre. Nous tentons, dans la conclusion qui clôt ce volume, de tirer les principales leçons de ces fructueux échanges.

Le colloque a été financé par plusieurs institutions : l'URA 1036, le CNRS, l'Université Paris III à travers son Conseil Scientifique, le CREM. Nous tenons tout particulièrement à remercier le Collège d'Espagne de la Cité Universitaire, dont le Directeur, M. Luis Racionero, a mis à la disposition des participants un personnel et des installations dont on ne dira jamais assez quel grand service ils rendent aux hispanistes français et à la cause de l'hispanisme en France.

Le prochain numéro d'*Atalaya* (n°9, 1999) sera essentiellement consacré à des questions d'histoire castillane.

Michel GARCIA